

Un village pour un théâtre Théâtre de la Petite Marée

Jacques Laroche

Number 148 (3), 2013

Hors de Montréal, *point de salut* ?

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70190ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Laroche, J. (2013). Un village pour un théâtre : Théâtre de la Petite Marée. *Jeu*, (148), 134–138.

Dossier

**Hors de
Montréal,
*point de salut ?***

JACQUES
LAROCHÉ

UN VILLAGE POUR UN THÉÂTRE

Théâtre de la Petite Marée

Aux limites du Québec, en Gaspésie, dans la Baie-des-Chaleurs, à l'autre bout du monde, un petit théâtre se dresse à travers le paysage ; le Théâtre de la Petite Marée. J'en suis le fier directeur artistique.

LES ORIGINES D'UN PETIT MIRACLE

En 1994, la municipalité de Bonaventure veut offrir à la population locale et aux visiteurs une activité culturelle familiale durant l'été. La Ville demande à trois étudiants du Conservatoire d'art dramatique de Québec, dont une jeune fille originaire de Bonaventure, de créer un petit spectacle de moins d'une heure et de le présenter tout l'été. Je suis de l'équipe. Les conditions sont modestes, mais l'occasion est précieuse : on nous offre une tribune, un espace où nos têtes effervescentes peuvent s'animer et inventer. Nous décidons de sortir le théâtre d'été de son créneau habituel de comédies de mœurs légères. Au grand air ; presque littéralement. Nous habitons au camping municipal, et notre salle de spectacle est une grande remise qui abrite, l'hiver, un tracteur et des tables de pique-nique. La scène est construite avec les bandes de la patinoire, et le public prend place sur des bancs de hockey. Le bonheur. La grande ville est loin, la pression du milieu professionnel aussi. Nous créons un théâtre ingénieux, fantaisiste, et notre philosophie est celle du plaisir, de la liberté et de l'audace. Mais les bancs de hockey sont rarement pleins, et nous jouons souvent devant deux ou trois spectateurs arrivés ici par hasard. Même si la municipalité tente de faire la promotion de son théâtre, l'habitude théâtrale n'est pas du tout établie. D'année en



Le Préau, à Bonaventure, où loge le Théâtre de la Petite Marée. © Fleurdelise Dumais.



Vingt mille lieues sous les mers et le Petit Prince
(Théâtre de la Petite Marée, 1999 et 2000).
Conception graphique : Marie-Josée Houde et Linda Lemelin.

année, nous affinons notre langage, et nos productions se perfectionnent. La salle improvisée du premier été devient une salle qui répond aux exigences d'un théâtre professionnel. Mais le public reste craintif. Nous vient alors l'idée d'adapter des œuvres romanesques connues pour attirer plus de gens dans nos gradins. *Vingt mille lieues sous les mers* et *le Petit Prince* fracassent des records d'assistance. Pari gagné. Nous existons enfin dans le cœur des gens du coin.

La grande remise devient le Préau, qui porte fièrement son P majuscule. Plusieurs artistes aujourd'hui reconnus font leurs premières armes sur les planches salées de notre théâtre. Acteurs, auteurs, metteurs en scène, scénographes, musiciens, techniciens ; le Théâtre de la Petite Marée a vu toutes sortes de créateurs s'imprégner de la surface inspirante de sa petite scène : Anne-Marie Olivier, Fanny Britt, Pierre-François Legendre, Vincent-Guillaume Otis, pour n'en nommer que quelques-uns. De mon côté, je mène également une carrière de créateur reconnue et relativement enviable depuis 20 ans, à Québec et à Montréal. Avec le Théâtre du Sous-marin Jaune, je parcours la province, le pays et l'Europe francophone pour présenter nos créations qui ont du succès ; *la Bible, le Discours de la méthode, les Essais*. C'est pourquoi je peux affirmer sans trop me tromper que ce que nous offrons au Théâtre de la Petite Marée est unique au monde.

DU THÉÂTRE EN ÉTÉ : ENTRE LE JEUNE PUBLIC ET LE THÉÂTRE POUR ADULTES

Un théâtre de création en région ne se bâtit pas en trois jours. Il faut être visionnaire, solidaire, honnête et patient. Il se construit au « nous ». On dit que ça prend un village entier pour élever un enfant ; il en va de même pour un théâtre. Le Théâtre de la Petite Marée de Bonaventure a su, avec le temps et du soutien, imposer sa pertinence et sa singularité. Presque 20 ans après ses débuts, il est devenu une institution au cœur de la Baie-des-Chaleurs. Le théâtre que nous présentons n'est pas du théâtre d'été, mais du théâtre de création en été qui se fonde sur une réelle recherche artistique. Nous avons dû adapter nos spectacles à nos spectateurs ; chez nous, adultes et enfants forment l'assistance (64 % sont des adultes, 36 % sont des enfants). Nous voulons que nos productions répondent aux attentes des uns comme des autres. Un nouveau créneau est né : le théâtre familial. La marionnette, le théâtre d'objets et le théâtre d'ombres se côtoient sur scène, les textes présentés sont d'une belle densité, les thèmes abordés sont audacieux. Et même si le public a été dur à fidéliser les premières années, il a désormais un rendez-vous qu'il honore chaque été. Le préjugé qui veut que le public de région soit un public qui recherche à tout prix le rire et la vedette est contredit. Bien sûr, ce n'est pas toujours facile. Bien sûr, les acteurs jouent parfois devant dix spectateurs. Bien sûr, nous cherchons toujours comment attirer plus de gens. Les compromis que nous sommes prêts à faire ne sont pas artistiques. Pour nous, l'intégrité est la clef de la survivance. Et les gens d'ici nous le rendent bien : 62 % de notre auditoire est de la Gaspésie. Nous avons l'immense chance d'avoir une municipalité loyale, qui nous appuie depuis le tout début. Sans elle, nos racines n'auraient pas survécu aux bourrasques.



Petite Rochelle de Pierre-André Bujold, mis en scène par Jacques Laroche (Théâtre de la Petite Marée, 2010).
Sur la photo : Pierre-André Bujold. © Cyril Bussy.

L'existence de ce type de théâtre en région a un impact direct sur la survie de notre art. Plusieurs jeunes ont pris goût au théâtre en venant assister à nos productions. Ils sont désormais des professionnels du milieu que nous engageons ; Catherine Audet (actrice), Francis Richard (metteur en scène), Stéphanie Arsenault (scénographe). Ils poseront, eux aussi, leur jalon dans l'édifice théâtral. La Petite Marée permet à une jeunesse parfois oubliée – celle des régions éloignées – un premier contact avec la création.

Mais dès que l'été se termine, le Préau – qui de toute façon n'est pas chauffé – ferme ses portes. La population diminue considérablement pendant la saison froide, ce qui influence directement l'achalandage des salles de spectacle. Les créateurs ne pourraient donc pas habiter la Baie-des-Chaleurs toute l'année ; c'est presque chose impossible que de vivre du théâtre en région éloignée. Du côté des Productions à Tour de Rôle, nos voisins de Carleton,

Comédien et metteur en scène, **Jacques Laroche** est directeur artistique du Théâtre de la Petite Marée en Gaspésie et membre du Théâtre du Sous-marin Jaune, et l'un des créateurs, notamment, de *Candide*, de *la Bible*, de *Discours de la méthode*, de *Essais* et de *Kanata*. Il est cofondateur des Productions Préhistoriques, où il explore le jeu du clown et du bouffon.

même son de cloche une fois l'été terminé. Les artistes retournent en ville, comme le directeur artistique. Une grande partie du travail de création se fait à Montréal. De notre côté, depuis 2010, Anne Henry, la directrice générale de la Petite Marée, est devenue notre première employée permanente à habiter la région à l'année. C'est un avantage incontestable. La proximité avec les gens de la municipalité facilite l'échange. Comme nous avons maintenant les ressources financières pour fonctionner à l'année – merci aux deux conseils des arts –, elle s'emploie, l'hiver, à préparer les tournées et à travailler en amont des productions. Les répétitions ont lieu en ville et lorsque l'équipe arrive

à Bonaventure à la fin juin, le spectacle est presque prêt. L'entrée en salle est toujours un moment formidable : l'équipe est plongée jour et nuit dans les mêmes obsessions artistiques, et le partage est constant. Tout le monde habite au camping ; les déjeuners sont communs, et les brossages de dents du soir aussi. Les idées voyagent facilement.

LES DIFFICULTÉS DE L'ÉLOIGNEMENT

La Gaspésie, c'est beau. Mais c'est loin. Et on le ressent. Mis à part une réalité financière plus difficile – nous devons payer les frais de subsistance des artistes –, l'éloignement nous isole du milieu artistique. Dans le reste de la province, peu de gens nous connaissent malgré la grande qualité de nos productions. Les Productions À Tour de Rôle et le Théâtre de la Petite Marée se sont unis pour tenter d'attirer les journaux nationaux ; en vain. Personne ne vient couvrir les arts et spectacles en région éloignée. Jean St-Hilaire du journal *Le Soleil*, avant de prendre sa retraite, venait assister à nos productions respectives et écrivait un article sur chacune d'elles. Depuis son départ, nous avons perdu notre seul contact avec l'extérieur. Même chose pour les diffuseurs. Rares sont les directeurs artistiques prêts à faire toute cette route pour voir une de nos productions. Heureusement, des salons contacts, comme ceux du ROSEQ, de RIDEAU et de RADARTS¹, nous permettent de faire la promotion de nos spectacles. D'ailleurs, *Petite Rochelle*, produit à l'été 2010, partira sous peu en tournée dans les commissions scolaires. Finalement, le spectacle aura été joué 80 fois. Des réussites comme celle-ci nous prouvent que nous grandissons toujours un peu plus et que notre engagement porte des fruits. Des coproductions avec des compagnies montréalaises établies se préparent. Notre petit théâtre existe. Et il le dit de plus en plus fort. ■

1. Le Réseau des organisateurs de spectacles de l'Est du Québec, le Réseau indépendant des diffuseurs d'événements artistiques et le Réseau atlantique de diffusion des arts de la scène.